De la subordonnée circonstancielle à la subordonnée complétive: la grammaticalisation de TAMQUAM

Colette Bodelot

▶ **To cite this version:**

Colette Bodelot. De la subordonnée circonstancielle à la subordonnée complétive: la grammaticalisation de TAMQUAM. Concepción Cabrillana, Christian Lehmann (eds). Acta XIV Colloquii Internationalis Linguisticae Latinae, Ediciones Clásicas, Madrid, pp. 193-210, 2014. hal-01063809

HAL Id: hal-01063809
https://hal.science/hal-01063809

Submitted on 25 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE LA SUBORDONNÉE CIRCONSTANCIELLE À LA SUBORDONNÉE COMPLÉTIVE: LA GRAMMATICALISATION DE *TAMQUAM*[1]

FROM ADVERBIAL TO SUBSTANTIVE CLAUSE: THE GRAMMATICALIZATION OF *TAMQUAM*

Colette Bodelot – Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 999 (LRL)

Colette.BODELOT@univ-bpclermont.fr

RÉSUMÉ – Le but de cette étude est de retracer jusqu'en latin préclassique l'origine de l'emploi de *tamquam* comme introducteur d'une subordonnée complétive. Cet emploi plus purement fonctionnel et grammatical, qui passe d'ordinaire pour une particularité du latin postclassique, commence à se profiler dès les textes les plus anciens. C'est par le biais de contextes ambigus qu'ont pu se développer certains effets de sens et certaines particularités de construction qui ont permis la transfonctionnalisation progressive de *tamquam*, qui, à côté de subordonnées circonstancielles exprimant la manière ou la cause subjective, finira par introduire aussi, comme pur nominalisateur, des subordonnées complétives, qui relèvent de la valence du prédicat superordonné et sont censées refléter la pensée de l'agent ou du sujet modal de la proposition principale. Aux différentes étapes du processus de grammaticalisation, un rôle important est joué par la polyphonie de l'énoncé qui peut reproduire différents points de vue et impliquer une incidence syntaxique variable de la subordonnée, qui se reflète, entre autres, dans l'emploi des temps dans la subordonnée et la possibilité d'employer dans cette dernière un réfléchi indirect.

Grammaticalisation – transfonctionnalisation – subordonnée circonstancielle – subordonnée complétive

ABSTRACT – The aim of this study is to trace back, up to pre-classical Latin, the origin of the use of *tamquam* as an introducer of substantive clauses. This more purely functional and grammatical use, which is currently considered as specific to Silver Latin, begins to rise from the earliest texts onwards. Ambiguous contexts have favoured the development of various contextual senses and specific structures that progressively allowed *tamquam* to undergo a functional shift and to introduce, besides adverbial clauses denoting manner or subjective cause, as a pure nominalizing conjunction also substantive clauses which belong to the valency scheme of the superordinate predicate and are supposed to reflect the thoughts of the agent or modal subject of the main clause. At the different stages of the grammaticalization process, an important role is played by the polyphonic character of the utterance, which may reflect various viewpoints, entailing thus a variable syntactic incidence of the subordinate clause, which shows, amidst other things, in the use of tenses in the subordinate clause and the possible use in the latter clause of an indirect reflexive pronoun or adjective.

Grammaticalization – functional shift – adverbial clause – substantive clause

[1] Il s'agit d'une version courte, révisée, de la communication présentée à l'ICLL 14. Pour une version plus étoffée, voir Bodelot (2011).

1. Introduction

La vulgate grammaticale (Kühner-Stegmann 1914[2], II, 2: 448-457, 790; Ernout-Thomas 1953[2]: 355, 389-391, 282; Hofmann-Szantyr 1972: 596-597) reconnaît à *tamquam* une polysémie largement solidaire de la variété des contextes dans lesquels il est apparu.

Nous limiterons ici notre étude à *tamquam (si)* + verbe fini. Nous verrons dans quelle mesure les propriétés sémantiques du prédicat de la principale (p1) et les caractéristiques morpho-syntaxiques de la subordonnée (p2) ont favorisé, dans un contexte particulier, une transfonctionnalisation de *tamquam*, qui progressivement passe du statut adverbial des deux éléments constitutifs *tam* et *quam* au statut conjonctif de *tamquam* univerbé introduisant d'abord des propositions circonstancielles et finissant, à l'issue de différentes étapes de grammaticalisation, par introduire aussi des propositions complétives. L'ultime stade de grammaticalisation de la conjonction sera atteint lorsque *tamquam* se sera vidé de son sens de cause subjective ou de circonstance qualifiante de la réalisation du procès qu'il possède encore comme introducteur d'une subordonnée circonstancielle:

(1) Ita porro festinauit uterque confligere t a m q u a m nihil peius timerent quam ne sine maximo rei publicae detrimento bellum componeretur.
"Des deux côtés on s'est précipité pour en venir aux mains c o m m e s i on ne redoutait rien tant / p a r c e q u ' on ne redoutait rien tant, s e m b l e - t - i l / qu'un règlement du conflit sans dommage très grave pour l'Etat." (Cic. *fam.* X 33.3)

et introduira en latin comme simple nominalisateur, correspondant au 'que' fr. ou *that* angl., l'équivalent syntaxique et sémantique d'une proposition infinitive (AcI):

(2) permittunt mihi, iudices, calamitates meae q u e r i de hac lege, t a m q u a m p a r u m nobis in ultione p r o s p e x e r i t . Contra nos inuentus est uindictae modus, quo non debeamus esse contenti.
"Mes malheurs me permettent, ô juges, de f a i r e e n t e n d r e d e s p l a i n t e s au sujet de cette loi**:** dans l'action de vengeance, e l l e a é t é t r o p p e u a t t e n t i v e à nous. On a inventé contre nous un mode de vengeance dont nous ne devons pas nous accommoder." (Ps. Quint. *decl.* 11,4)[2]

[2] Voir le commentaire de cet exemple *infra* (*ad* ex. 38).

2. *Tamquam (si)* + verbe fini au subjonctif: principales étapes de développement à partir du latin ancien

2.1. Du diptyque corrélatif *quam… tam* à *tamquam* univerbé (+ protase conditionnelle)

Étymologiquement parlant, *tamquam* intègre comme second élément le relatif[3] *quam*, ancienne forme casuelle figée en adverbe. Selon J. Haudry (1973: 164), *quam* reste lié, bien plus que d'autres conjonctions, à la corrélation. Dans le diptyque normal[4], *quam* aurait précédé un *tam* anaphorique, les deux adverbes formellement parallèles se trouvant intégrés dans des propositions elles-mêmes structurées de façon plus ou moins parallèle et entretenant entre elles un rapport d'interdépendance corrélative, intermédiaire entre la parataxe et l'hypotaxe. Du diptyque inverse serait ensuite issu l'agencement corrélatif de la comparaison (abrégée) d'égalité (Hofmann-Szantyr 1972: 589), bien attesté à toutes les époques de la latinité:

(3) Non t a m praeclarum est scire Latine q u a m turpe nescire
"Il n'est pas aussi beau de savoir le latin que [scil. il est] laid de l'ignorer" / "Il est moins beau de savoir le latin que laid de l'ignorer" (Cic. *Brut.* 140)

tout comme aussi le *tamquam* soudé, qui est déjà attesté chez Térence, accompagné par l'anaphorique *item*[5]:

(4) sectari iussi, / si potis est, t a n q u a m philosophorum habent disciplinae ex ipsis / uocabula, ut parasiti i t e m Gnathonici uocentur.
"Je l'invite à s'attacher à moi pour que, si possible, t o u t c o m m e les écoles des philosophes empruntent le nom d'un d'eux, s e m b l a b l e m e n t on voie les parasites s'intituler 'Gnathoniciens'." (Ter. *Eun.* 262-264)

Or qui dit comparaison même d'égalité pense à un parallélisme sémantique entre deux schémas de comportements qui, au départ, sont distincts et dissociés: on y a affaire à une

[3] Ch. Touratier (1994: 640), suivant R. Rivara, parle à propos de lat. *quam* et angl. *than* et *as* d'adverbes de degré relatifs.
[4] Cf. par ex. Plaut. *Bacch.* 1091: *Magis q u a m id reputo, t a m magis uror...*
[5] Selon la *BTL*. Pour les variantes *ita* / *itidem ut* (à la place de *ut ... item*), cf. l'apparat critique de la CUF.

relation d'identification, un repérage qui implique à la fois identité et altérité[6]. Cette mise en parallèle de deux propositions permet, dès le latin ancien, l'intégration dans la seconde d'une autre proposition, par ex. une circonstancielle hypothétique, la comparaison opérant alors une adéquation approximative entre un état de fait normalement présenté comme effectif et un état de fait présenté par le biais de *si* + subj. de possibilité[7] comme hypothétique[8]:

(5) Vt absente ero rem eri < t a m > (Ritschl ; ou : tam rem eri Vssing) d i l i g e n t e r / Tutetur, q u a m s i ipse adsit, aut rectius.
"qu'il se préoccupe en l'absence de son maître de son bien a v e c a u t a n t d ' e m p r e s s e m e n t – ou même avec plus de zèle – q u e s 'il était présent luimême." (Plaut. *Men.* 968-969)

Un déplacement du rapport de comparaison associé à une altération de la nature de la comparaison est ensuite annoncé, chez Plaute, lorsque *tam,* ne portant plus sur un adjectif ou un adverbe, cataphorise une relation d'adéquation plus diffuse qui porte "sur la nature et les circonstances du procès" (Mellet 2002: 250):

(6) T a m q u a s i me emeris argento, liber s e r u i b o tibi.
"quoi que libre, je serai prêt à te s e r v i r c o m m e s i tu m'avais acquis à prix d'argent." (Plaut. *Men.* 1101)

Rapproché, comme il l'est ici, de *quasi* (c.-à-d. *quam si*), *tam* peut donner lieu, par une segmentation différente, au connecteur univerbé *tamquam* introduisant une comparaison de qualité ou de manière (Ernout-Thomas 1953[2]: 355):

[6] Sur la nécessité d'avoir dans la comparée et la comparante en principe au moins un élément identique et un élément différent, voir par ex. E. Sánchez Salor (1984: 48).

[7] Voir par ex. Ch. Touratier (1994: 654). Parler dans ce cas, comme le font Hofmann-Szantyr (1972: 596), d'un subjonctif jussif nous paraît inadmissible.

[8] Ernout-Thomas (1953[2]: 388) disent que "les comparatives conditionnelles présentent une c o m p a r a i s o n sous forme hypothétique en impliquant qu'elle est c o n t r a i r e à l a r é a l i t é : 'il fait comme s'il était content (et il ne l'est pas)'". C. Moreau (2003) parle d'une identification en rupture par validation fictive. *Si* construit, dit-elle (*ibid.* 4), un "plan distancié de représentation auquel appartient le fictif (représenté par l'hypothèse). Cependant ce pont-séparateur nous amène sur l'autre rive, il est donc aussi joncteur." Sur *as if* angl., voir J.-C. Souesme (2003: surtout § I).

(7) Nihil est: t a m q u a m s i claudus sim[9], cum fustist ambulandum.
”Rien n’est fait: c o m m e s i j’étais boiteux, je dois toujours marcher le bâton à la main.” (Plaut. *Asin.* 427)

(8) TR. Intus caue mu<t>tire quemquam siueris. PHILO. Curabitur / TR. T a m q u a m s i intus natus nemo in aedibus habitet.
”… prends garde de ne laisser personne souffler mot dans la maison… :: On y veillera. :: C o m m e s ’ il n’y avait âme qui vive dans ce logis.” (trad. A. Ernout) (Plaut. *Most.* 401-402)

À ce stade, *tamquam* représente, tout comme *tam* et *quam* originellement relatifs, un adverbe auquel s’adjoint librement une proposition conjonctive.

2.2. De *tamquam* ‘comme si’ à *tamquam* ‘que’

2.2.1. Dès le latin ancien: tours nominaux polyvalents

Tamquam seul + verbe fini n’a donc pas encore chez les comiques le sens comparatifconditionnel ‘comme si’ qui deviendra usuel en latin classique. Mais cette évolution est annoncée par les emplois polysémiques de *tamquam* + nom attestés dès le latin ancien. *Tamquam* + nom y est ainsi utilisé:

- avec sa simple valeur comparative:

(9) SA. Es[t]ne tu huic amicus? TO. T a m q u a m [10] di omnes qui caelum colunt.
”Es-tu attaché à lui? :: C o m m e tous les dieux du ciel.” (Plaut. *Persa* 581)

- avec le sens comparatif-conditionnel irréel:

(10) Sine modo rus [e]ueniat: ego remittam ad te uirum / Cum furca in urbem t a m q u a m carbonarium.

[9] Il est admis que, chez un auteur comme Plaute, le subjonctif présent s’emploie couramment à la place du subjonctif imparfait de ”l’irréel du présent”; il n’y est donc pas un indice sûr de la ”concordance des temps”. Voir à ce propos *infra,* § 2.2.3.

[10] À la différence de l’édition Teubner, la CUF maintient dans ce cas *Tam quam,* non univerbé, pour marquer que *tam* porte, comme adverbe de degré, sur *amici* sous-entendu.

”Laisse-le seulement venir à la campagne; je te renverrai notre homme à la ville, la fourche au cou, c o m m e un charbonnier.” (trad. A. Ernout) (scil. ”c o m m e s ’ il s’agissait d’un charbonnier”) (Plaut. *Cas.* 437-438)

- sporadiquement[1112] déjà avec le sens causal:

(11) TH. Pater meus habuit Periphanes †Planesium†[12]. / Is prius quam moritur mihi dedit t a m q u a m suo, / Vt aequom fuerat, filio – PL. Pro Iuppiter. / TH. Et isti me heredem fecit.

”Cet anneau appartenait à Périphane mon père. Avant de mourir, il me le donna, selon toute justice, p u i s q u e j’étais son fils. :: O Jupiter! :: Et il m’en institua héritier.” (trad. A. Ernout)[13] (Plaut. *Curc.* 636-639)

2.2.2. De Caton à Pomponius (*Atell.*): émergence de l’emploi de *tamquam* + subj. au sens de ‘comme si’

Par influence croisée il a pu se produire un glissement d’effets de sens de la construction nominale à la construction verbale[14]. *Tamquam* seul est suivi chez Caton à deux reprises d’un subjonctif; sans différence sensible du sens global de l’énoncé, la séquence admet deux interprétations, nominale ou verbale[14]:

---

[11] Que ce sens causal ne soit pas encore celui couramment admis pour *tamquam* est prouvé par Plaut. *Most.*

[12] -811: SI. *Qualubet perambula aedis oppido tamquam tuas. /* TH. *‘Tamquam’?* TR. *Ah ! caue tu illi obiectes nunc in aegritudine / Te has emisse.* Le sursaut d’étonnement avec lequel le nouveau propriétaire de la maison, Théopropide, reprend sous forme autonymique *tamquam* montre qu’il n’interprète pas *tamquam* au sens causal objectif de ‘puisque’ mais au sens d’un irréel ‘comme si’. Le fait est que Simon n’est pas au courant que Théopropide a acheté sa maison. Mais admettre, comme le font la plupart des grammaires (Hofmann-Szantyr 1972: 597), que *tamquam* + nom n’exprime la cause objective qu’à partir du latin postclassique nous paraît contestable au vu de (11). [12] La fin du vers est corrompue.

[13] Jean Collart, dans l’édition du *Curculio* aux PUF (Paris, 1962, p. 114) traduit ce passage par: ”comme il était juste, en tant que (= à la pensée que) j’étais son fils”, la pensée du père coïncidant dans ce cas avec la réalité. [14] À noter d’ailleurs que toutes les constructions nominales mentionnées présupposent logiquement les tours verbaux correspondants: c’est l’ellipse d’un élément verbal (normalement le même que celui de p1) qui explique le cas du nominal après *tamquam*: le nominatif de *amici* s.-e. dans (9), l’accusatif de *carbonarium* dans (10) et le datif de *suo ... filio* dans (11).

[14] À noter que, dans les deux exemples, *tamquam* est interprété par Hofmann-Szantyr (1972: 596) comme introduisant une comparative hypothétique (*Bedeutung des angenommenen Vergleichs*) au sens de ‘*gleichwie wenn*’. Voir aussi Kühner-Stegmann (1914[2], II, 2: 454), qui assimilent dans Cato *agr*. 87 *tamquam* sémantiquement à *tamquam si* dans Plaut. *Asin.* 427 (= ex. 7), et Ernout-Thomas (1953[2]: 389), qui, sans citer d’exemple précis, disent que *tamquam* ”est employé seul, au lieu de *tamquam si*, depuis Caton”. [16] Ces virgules, qui orientent l’interprétation, font défaut dans la CUF.

(12) (Pour faire la *spira*) inde, tamquam restim tractes,[16] facito: ita imponito in solo, simplicibus completo bene arte.

”Ensuite tâchez de les traiter[17] c o m m e u n e c o r d e …” OU: ”traitez-les c o m m e s i v o u s e n f a i s i e z u n c o r d o n , disposez-les dans cet état sur l’abaisse, recouvrez-la bien, en serrant, de spires simples;[15]” (trad. R. Goujard) (Cato *agr.* 77)

(13) (Pour faire l’amidon) die decimo aquam exsiccato, exurgeto bene, in alueo puro misceto bene: facito tamquam faex fiat. id in linteum nouum indito, exprimito cremorem in patinam nouam aut in mortarium:

”le dixième jour, faites sécher, égouttez bien l’eau, malaxez bien dans un auget propre; faites u n e s o r t e d e l i e [scil. faites qu’elle devienne u n e s o r t e d e l i e][16]; mettez dans une toile de lin neuve, exprimez le jus dans une jatte neuve ou dans un mortier.” (trad. R. Goujard) OU: ”… f a i t e s c o m m e s i e l l e d e v e n a i t (s i c ’ é t a i t) d e l a l i e …” (Cato *agr.* 87)

Dans ces deux exemples, l’ambiguïté structurale s’explique par la valence variable de *facere*, qui peut s’employer transitivement, par ex. avec une proposition complétive[17], ou de façon absolue, au sens de ”agir”, sans complément d’objet.

D’après le CD-ROM de la *BTL-2*[20], le premier exemple à ne plus présenter pareille ambivalence est attesté au début du 1er s. av. J. C.:

(14) T a m q u a m frater mihi sis, medium abdomen tecum diuidam.

”C o m m e s i tu étais mon frère, je partagerai le milieu du ventre avec toi.” (Pompon. *Atell.* 180)

Tamquam y introduit comme conjonction de subordination un syntagme verbal. Une étape importante de grammaticalisation a été franchie dans la mesure où il y a eu réduction de la

[15] Cf. Cato *agr.* 5,7: *Opera omnia mature c o n f i c i a s f a c e* **, …**

[16] C’est nous qui explicitons.

[17] Au sens de l’all. *machen, dass*, qui se rend en fr. par ”tâcher de” (*facito tractes tamquam restim*) ou ”faire en sorte que” (*facito fiat tamquam faex*), suivant qu’il y a ou non coréférence des sujets. [20] *Bibliotheca Teubneriana*, curante CTLO, ed. Saur – Brepols.

forme du relateur (Ransom: 1988): *tamquam si* + subj. est condensé en *tamquam* + subj. avec conservation des sèmes de comparaison et d'hypothèse.

2.2.3. Dès l'époque classique: indices d'une intégration syntaxique croissante de *tamquam* p

Un garant efficace d'une forte intégration phrastique est, dès l'apparition de *tamquam* au sens de 'comme si' chez Pomponius[18], son respect quasi constant de la concordance des temps. À l'époque classique, des exemples attestant les différents rapports de temps, dans une sphère de présent ou de passé, abondent:

(15) … et t a m q u a m in clarissima luce u e r s e t u r i t a nullum obscurum p o t e s t nec dictum eius esse nec factum.
"… et comme s'il se trouvait au plus clair de la lumière, ainsi aucun secret n'est-il possible ni pour sa parole ni pour son action." (trad. M. Testard) (Cic. *off.* II 44)

(16) Qui ut primum in illud oppidum uenit, statim t a m q u a m ita fieri non solum o p o r t e r e t , sed etiam n e c e s s e e s s e t , t a m q u a m hoc senatus m a n d a s s e t populusque Romanus i u s s i s s e t , i t a continuo signum ut demolirentur et Messanam deportarent i m p e r a u i t .
"Dès qu'il fut arrivé dans cette ville, aussitôt comme s'il s'agissait non seulement d'un devoir mais d'une nécessité, comme si le sénat l'en avait chargé et le peuple romain le lui avait ordonné, tout d'un temps il commanda d'ôter la statue de son piédestal et de la transporter à Messine." (Cic. *Verr.* 4,84)

(17) n e c uero t a m q u a m in possessionem suam u e n e r i t e x c l u d a t alios,
... "en vérité, qu'elle [scil. notre conversation] n'exclue pas les autres comme à l'arrivée dans sa propriété, …" (Cic. *off.* I 134)

(18) itaque, t a m q u a m ceteris non s i t h a b i t u r a quod largiatur, si uni cuncta concesserit, aliud alii commodi aliquo adiuncto incommodo m u n e r a t u r .

[18] Cf. (14).

”Ainsi comme si elle n’allait plus avoir de quoi donner aux autres, si elle accordait tout à une seule femme, elle [scil. la nature] offre à chacune des agréments différents en y joignant quelque désagrément.”[19] (Cic. *inv.* II 3)

Même si dans certains cas, comme (15), la concordance semble toute mécanique du fait que *tamquam* p reflète le point de vue du locuteur et non celui du sujet modal[20], il appert que, dans l’écrasante majorité des cas, la concordance des temps se justifie par la reproduction du point de vue de l’agent-moteur de la prédication principale. Structuralement parlant, on a, certes, encore affaire à des propositions circonstancielles de comparaison ou de manière au sens large; mais le rapprochement avec la *consecutio temporum* des complétives paraît justifié dans la mesure où l’on a affaire, dans la plupart des cas, au niveau de p1 à un sujet animé, agissant de façon consciente[24] et dont l’intention ou la pensée sont reflétées dans p2.

Un indice corollaire de ce lien mental est l’attestation occasionnelle dans *tamquam* p circonstanciel d’un réfléchi indirect:

(19) ... exit / conditor urbe sua, tamquam fortuna locorum, / non s u a s e premeret, … ”…il quitta la ville qu’il avait fondée, comme s’il était accablé par une fatalité attachée aux lieux et non par son propre destin, …” (Ou. *met.* IV 565-567)

Le recours au réfléchi indirect – qui du coup exclut la reconstitution d’une apodose implicite[25] – est l’indice d’une rection verticale exercée par la première partie de l’énoncé sur la seconde et d’une intégration syntaxique croissante de p2 dans la charpente phrastique.

Aussi, dans les cas où le contenu hypothétique de *tamquam* p émane de l’esprit de l’agent du verbe principal, le remplacement de ‘comme si’ par ‘dans la pensée que’ ou ‘parce que x pense/ pensait, semble-t-il, que’ est souvent possible. Du fait qu’elles présentent, sur le plan sémantique, la cause comme subjective, émanant de la pensée du sujet modal, ces gloses médiatisent, aussi sur le plan syntaxique, le passage progressif de la subordonnée circonstancielle à la subordonnée complétive.

---

[19] Dans les deux derniers exemples cités, on a de toute évidence affaire à une personnification de la conversation et de la nature.

[20] D’après H. C. Nutting (1922: 202, 206 *et pass.*), un irréel énoncé du point de vue du locuteur implique normalement le recours aux temps secondaires du subjonctif, indépendamment du temps utilisé dans l’autre proposition. Les temps attendus sont dans ce cas l’imparfait pour situer le fait dans l’irréel du présent, le plusque-parfait pour situer le fait dans l’irréel du passé du point de vue du locuteur. Pour une illustration de ces deux emplois, voir par ex. Liu. XLI 24.3: *Ac primum omnium, t a m q u a m n o n hic nobiscum f u i s s e t ,*

Un autre exemple qui suggère chez Cicéron un rapport direct de cause subjective entre p1 et le verbe exprimé dans p2 est:

(20 = 1) Ita porro festinauit uterque confligere t a m q u a m n i h i l p e i u s t i m e r e n t quam ne sine maximo rei publicae detrimento bellum componeretur.

s e d aut ex curia populi Romani u e n i r e t a u t regum arcanis i n t e r e s s e t , omnia s c i t ... Dans de tels cas, une apodose implicite est restituable.

[24] Dans de rares cas, le contexte suggère une attitude non intentionnelle de la part du sujet de la 1ère prédication, qu'il soit inanimé ou non: cf. Lucr. VI 866-867: *Hac ratione fit ut, t a m q u a m c o m p r e s s a manu s i t (*scil. *terra), / e x p r i m a t in fontem quae semina cumque habet ignis, / ...*; Cic. *fin.* V 42: *parui enim primo ortu sic i a c e n t , t a m q u a m omnino sine animo s i n t* . Dans ces cas, *tamquam* p se fait le vecteur d'une impression objective (Bertocchi, Orlandini 1998: § 1).

[25] Si l'on restituait dans (19) une apodose, au sens de: "Il quitta la ville qu'il avait fondée, comme il l'aurait fait s'il était / avait été accablé par une fatalité…", on remplacerait en latin normalement *se* par *eum, sua* pouvant, lui, être maintenu au sens fort de "son propre"; l'absence de réflexivité est, dans ce cas, l'indice que la subordonnée ne reproduit pas la pensée du sujet modal.

"Des deux côtés on s'est précipité pour en venir aux mains c o m m e s i o n n e r e d o u t a i t r i e n t a n t / p a r c e q u ' o n n e r e d o u t a i t r i e n t a n t , s e m b l e - t - i l / qu'un règlement du conflit sans dommage très grave pour l'Etat." (Cic. *fam.* X 33.3)

L'ironie du locuteur (Pollion) consiste ici à verser sur le compte des sujets modaux u n m o b i l e d ' a c t i o n qui n'a pas pu être le leur.

Ainsi, dès Cicéron, toutes les conditions sont remplies pour que *tamquam* d'introducteur d'une circonstancielle de manière puisse devenir un introducteur de subordonnée de cause subjective, et partant de complétive. La possibilité d'une interprétation complétive semble ainsi déjà donnée dans:

(21) nam si id dolemus, quod eo iam frui nobis non licet, nostrum est id malum; … sin t a m q u a m illi ipsi acerbitatis aliquid a c c i d e r i t a n g i m u r , summam eius felicitatem non satis grato animo interpretamur.[21]

"Si notre affliction vient de ce que nous sommes désormais sevrés de sa présence, c'est une chose toute personnelle à nous que cette peine, … Si, au contraire, c'est comme la victime d'un sorte cruel que nous la pleurons, nous ne savons pas apprécier, avec la reconnaissance qui convient, tout ce qui lui est échu de bonheur."

[21] Voir à propos de cet exemple déjà O. Riemann (1891), puis Ernout-Thomas (1953[2]: 390).

(trad. J. Martha) (Cic. *Brut.* 5)

(22) Maxime autem conuincuntur cum haec duo pro congruentibus sumunt tam uehementer repugnantia, primum esse quaedam falsa uisa (quod cum uolunt, declarant quaedam esse uera), deinde ibidem, inter falsa uisa et uera nihil interesse.

At primum s u m p s e r a s t a m q u a m i n t e r e s s e t :

”Mais ce qui les accable tout particulièrement, c’est qu’ils adoptent comme s’accordant entre elles deux propositions qui se contredisent violemment: d’une part, qu’il y a des sensations présentatives fallacieuses (ce qui implique l’existence de sensations véridiques) et, d’autre part, qu’il n’y a pas de différence entre celles qui sont fallacieuses et celles qui sont véridiques. Ils avaient admis cependant qu’une différence existait entre les unes et les autres:” (trad. Ch. Appuhn) (Cic. *ac.* II 44)

(23) Definiunt autem animi aegrotationem o p i n a t i o n e m uehementem de re non expetenda, t a m q u a m ualde e x p e t e n d a s i t , inhaerentem et penitus insitam. Quod autem nascitur ex offensione, ita definiunt: o p i n i o n e m uehementem de re non fugienda inhaerentem et penitus insitam t a m q u a m f u g i e n d a ;

”Pour la définition des maux chroniques de l’âme, elle est la suivante: un violent parti-pris, fixé et profondément enraciné dans l’esprit, qui nous fait voir comme très désirable une chose qui n’est pas désirable; d’autre part la définition des états qui prennent naissance dans l’aversion est: un violent parti-pris, fixé et profondément enraciné dans l’âme, qui nous fait voir comme une chose à éviter une chose qu’il n’y a pas lieu d’éviter;” (trad. J. Humbert)[22] (Cic. *Tusc.* IV 26)

Dans (21), la subordonnée *tamquam… acciderit* est certes encore susceptible d’indiquer la cause[23] subjective au sens de ‘parce qu’il nous semble que’; mais complétant un verbe de sentiment dont le contenu peut être indiqué sous forme actancielle[24], la lecture complétive n’est pas à exclure. (22) est plus probant encore car *tamquam* p indique le contenu hypothétique d’un verbe signifiant ”croire, penser” et représente le second actant obligatoire de *sumpseras.* La même interprétation convient à (23) à condition qu’on y interprète *de re non expetenda /*

[22] Notons que ces trois exemples ont déjà été repérés par H. C. Nutting (1922: 242 n. 111) comme étant proches de l’usage postclassique.

[23] Kühner-Stegmann (1914², II, 2: 456) pensent que cet exemple, tout en se prêtant encore à une interprétation comparative, suggère aussi un rapport causal.

[24] Il s’agit dans ce cas d’un actant facultatif, *tamquam* p complétif pouvant commuter avec le pronom *id.*

fugienda, sur le modèle d'une prolepse, comme une extraposition thématique, et qu'on considère cet énoncé comme la variante marquée de: *opinationem uehementem tamquam res non expetenda ualde expetenda sit,* etc.; la seule différence par rapport à (22) est que le prédicat verbal recteur est remplacé par un prédicat nominal.

3. Caractéristiques des propositions en *tamquam* identifiées par Ch. E. Bennett comme complétives à l'époque impériale

3.1. Emploi des temps

Dans 66[25] des 68 complétives en *tamquam* répertoriées par Ch. E. Bennett (1900: 407-411) en latin postclassique[26], le verbe subordonné au subjonctif respecte les règles de la concordance des temps. Comme il est d'usage dans les complétives, on a donc presque régulièrement affaire à une perception relative, prenant comme point de repère non pas la deixis du locuteur mais celle du sujet modal de p1.

3.2. Ordre des propositions

La proposition en *tamquam* ne précède jamais la proposition principale. Dans 66 exemples, *tamquam* p vient en seconde position, dans 2 exemples seulement[27], elle est imbriquée dans p1. Par opposition au détachement initial, la postposition ou position médiane de la proposition subordonnée est l'indice d'une plus forte dépendance grammaticale.

3.3. Procédés de cataphorisation

3.3.1. Verbe + cataphorique: *tamquam* p est complément de verbe

Un autre indice de grammaticalisation avancée du procédé de subordination en *tamquam* est la forme revêtue par le déictique textuel intraphrastique annonçant ou reprenant p2. 20 des 68 exemples comportent un cataphorique, 10 sous forme pronominale ou adverbiale (6 *sic*, 1 *ita*, 1 *eo*, 1 *illuc*, 1 *ad illud, quod…*), 10 sous forme d'un syntagme nominal avec ou sans préposition comportant un *is, hic, ille* adjectival. Ce qui frappe dans la première classe, c'est

---

[25] Les deux exceptions sont Plin. *epist.* VII 28.1: *Ais quosdam… r e p r e h e n d i s s e , tamquam… l a u d e m* ; Tac. *ann.* XI 14.1: *… inde Phoenicos… gloriam… a d e p t o s , tamquam r e p p e r e r i n t quae acceperant.*

[26] L'emploi est supposé commencer avec Sénèque le rhéteur. Aussi les exemples retenus et commentés sont-ils tirés de Sen. (rhet.), Sen. (phil.), Plin. (mai.), Quint., Tac., Plin. (iun.), Iuu., Suet., Gell., Ps. Quint. Nous ne nous arrêterons pas à Nep. *Hann.* 2,2 (Bennett 1900: 411) dont le texte avec la conjecture *tamquam... corruptus... sentiret* est trop incertain pour qu'on puisse en tirer parti.

[27] Tac. *ann.* XVI 5.3: *Ferebantque Vespasianum, t a m q u a m s o m n o c o n i u e r e t , a Phoebo liberto increpitum…*; XVI 9.1 cité en (40).

l'absence des pronoms *id, hoc, illud,* au nominatif ou à l'accusatif[28], couramment affectés à l'annonce d'une complétive. Or *sic* ou *ita*, qui sont majoritaires, peuvent, comme M. Lavency (2004: 84) l'a montré pour l'AcI, alterner avec un pronom neutre à côté de verbes comme *persuadere, intellegere, existimare*. À côté de ces constructions libres, offrant une possibilité d'alternance entre pronom et adverbe, il existe des expressions pour ainsi figées lexicalement, comme *sic locutus, sic incipit.* Cet usage s'observe dans nos exemples avec *sic accipi uolo*[29] ou *sic / ita interpretari*[30]. Le facteur déterminant est le sémantisme du verbe recteur ("prendre, entendre, interpréter dans tel ou tel sens"): il impose le choix de l'adverbe mais réduit en même temps l'opposition tranchée entre modalité et contenu, du fait qu'une subordonnée encore susceptible d'une interprétation circonstancielle peut commuter avec une infinitive[31] de statut forcément complétif [32] . Avec d'autres verbes comme *timere, aestimare,* qui admettent l'alternance *id / sic,* on peut se demander si le choix de l'adverbe ne s'explique pas par une focalisation de la modalité de la réalisation du procès au détriment de son contenu, ce qui ferait pencher la balance plutôt du côté du circonstant que de l'actant[33]:

(24) Nemo iudicum tuorum non s i c t i m u i t , t a m q u a m tu de illis iudicaturus esses.
"Il n'y a aucun de tes juges qui n'ait eu des appréhensions, comme si c'était toi qui dusses les juger." (d'après H. Bornecque) / ?"… qui n'ait redouté que ce ne fût toi qui…" (Sen. *contr.* VI 5 *init.*)

(25) nam quod dormiens occisus est, non est, quod s i c a e s t i m e t i s , t a m q u a m per illam quietem transierit in mortem ; sit aliquid necesse est inter soporem mortemque medium, …
"car quant au fait qu'il ait été tué alors qu'il dormait, il n'y a pas de raison que vous évaluiez la situation comme si au travers de ce sommeil il était passé directement à la

[28] Tac. *hist.* II 63 présente bien *id* dans p1, mais *id* y est anaphorique transphrastique, et n'entretient aucun rapport avec la subordonnée en *tamquam* qui suit.
[29] Tac. *dial.* 10,3 (cité en n. 49); Plin. *epist.* II 5.9.
[30] Plin. *epist.* V 5.9; Sen. *benef.* I 14.1.
[31] Cf. Cic. *Verr.* 5,5 : *Sic accepimus nullum in Sicilia fugitiuorum bellum fuisse,* où M. Lavency (2004: 84) exclut, en raison du contexte, pour *sic* toute interprétation autre que cataphorique ; *sic accepimus* y équivaut donc à "nous avons appris (ceci, à savoir) que…".
[32] Sur la nature forcément complétive de l'AcI, voir C. Bodelot (2005).
[33] À ce titre, on peut d'ailleurs se demander si, dans certains cas (cf. par ex. Ps. Quint. *decl.* 2,18, cité en (25)), il ne serait pas possible d'insérer à côté de *sic* encore un *id* qui ne servirait pas simplement à le renforcer mais qui se situerait à un autre niveau hiérarchique dans la phrase: *Non est quod s i c i d a e s t i m e t i s ,* où *id* anaphorique serait alors actantiel, *sic* cataphorique un complément de manière de statut périphérique (Bodelot 2005).

mort : il y a nécessairement un état intermédiaire entre le sommeil profond et la mort, …" / ?"… il n'y a pas de raison que vous pensiez que…" (Ps. Quint. *decl.* 2,18)

3.3.2. Nom + cataphorique: *tamquam* p est complément de nom

Quoi qu'il en soit, cette opposition entre manière et contenu se neutralise quand le cataphorique est constitué d'un SN; celui-ci intègre régulièrement le déictique adjectival *is, hic, ille,* jamais le qualificatif *talis*[34]:

(26) nam, cum omnia ad deum referant, in e a o p i n i o n e sunt t a m q u a m non, quia facta sunt, significent, sed quia significatura sunt, fiant.[35]
"Rapportant toutes choses à la divinité, ils sont convaincus, non pas que les coups de foudre donnent des signes parce qu'ils se sont produits, mais qu'ils se produisent parce qu'ils ont quelque chose à signifier." (trad. P. Oltramare) (Sen. *nat.* II 32.2)

(27) Nam saepius recusare ambiguam ac potius i l l a m i n t e r p r e t a t i o n e m habet, t a m q u a m minorem putes. Tu quidem ut maximum recusasti;
"Car le [scil. le consulat] refuser trop souvent a un sens douteux ou plutôt celui-ci: que tu le tiens trop bas. Or tu l'as refusé pour l'estimer très haut; " (trad. M. Durry) (Plin. *paneg.* 59.1)

(28) Eat h i c mecum a n i m u s , t a m q u a m perituri pro me fueritis, sed este superstites.[36]
"Laissez-moi emporter la pensée que vous seriez morts pour moi, mais survivezmoi." (trad. J. Hellegouarc'h) (Tac. *hist.* II 47.3)

De conserve avec le cataphorique, *tamquam* p y joue le rôle de complément de nom de *opinione, interpretationem, animus*.

La construction est souvent moins claire lorsque le groupe cataphorique figure à l'ablatif:

(29) Ab altera parte h o c c o l o r e omnes declamauerunt, t a m q u a m patre iubente

[34] Voir M. Lavency (2004: 91 n. 23).

[35] Cf. aussi Quint. *decl.* 349,12: *... in e a m uenturus eram hominum s u s p i c i o n e m t a m q u a m ... fecisses*.

[36] Cf. aussi Plin. *epist.* IX 13.25: *Audiui referentis h a n c i m a g i n e m menti eius, h a n c oculis oberrasse, t a m q u a m uideret me sibi cum ferro imminere.*

fecisset.[37]

”Dans l’autre sens [pour le fils], tous déclamèrent en supposant, comme couleur, qu’il avait agi sur l’ordre de son père.” (trad. H. Bornecque) (Sen. *contr.* IX 4.16)

(30) H o c a n i m o tibi hanc epistulam scribo t a m q u a m me cum maxime scribentem mors euocatura sit:

”Je t’écris aujourd’hui dans l’état d’esprit d’un homme qui va peut-être assigner la mort au moment même où il écrit.” (trad. H. Noblot) = ”Je t’écris aujourd’hui cette lettre dans l’état d’esprit suivant: que je vais peut-être assigner la mort au moment même où j’écris” Ou: ”… dans l’état d’esprit suivant: comme si j’allais assigner la mort…”. (Sen. *epist.* 61,2)

Dans (29), *tamquam* p est ou bien, par le biais de *hoc*, incident au seul nom *colore* qu’il détermine comme épithète; ou bien *hoc* + *colore* constituent conjointement le cataphorique: *tamquam* p est alors, par leur biais, incident à *Ab altera parte… omnes declamauerunt.* La première interprétation semble s’imposer au vu d’autres exemples où Sénèque le rhéteur emploie, en présence de *hoc colore*, une proposition en *ut, ne* ou l’AcI sans que ces constructions puissent être motivées par un autre constituant de p1[38]. Dans (30), la place du second actant de *scribo* est déjà occupée par *hanc epistulam*: *tamquam* p peut représenter une complétive qui occupe, avec *hoc*, la place de l’épithète de *animo*; ou bien elle constitue un complément périphérique qui, par l’intermédiaire de l’ensemble du syntagme *hoc animo,* qualifie la manière du processus de rédaction de la lettre (*tibi hanc epistulam scribo*). Ainsi la place que *tamquam* p occupe, par rapport à d’autres éléments phrastiques, dans le schéma valenciel du verbe de p1 s’avère être déterminante pour la distinction des deux statuts (actantiel ou complétif vs. périphérique ou circonstanciel) qui peuvent lui être imputés.

3.4. Sémantisme du prédicat de p1

3.4.1. Prédicats d’accusation ou de sentiment

Le même constat s’impose lorsqu’on étudie le sémantisme du prédicat de p1 et le rapport logique et syntaxique qu’il entretient avec p2. Comme p2 entre le plus souvent en séquence

[37] Cf. aussi Sen. *contr.* II 1.37: *hanc controuersiam h o c c o l o r e dixit, t a m q u a m … faceret*.

[38] Cf. Sen. *contr.* IX 5.13 (*hoc colore usus est, ut diceret;*) et *ibid.* 12 (*hoc colore usus est: affectu se ablatum*), cités par Ch. E. Bennett (1900: 407), où la suppression de *colore* rendrait ces énoncés agrammaticaux: **(hoc) usus est ut diceret; *(hoc) usus est: affectu se ablatum.*

avec un prédicat signifiant accusation, blâme, soupçon (*reprehendere, increpare, accusare, arguere, imputare, lacessere; reum postulare; incriminatio,* etc.), ou bien excuse (*se alicui excusare, aliquid excusare, excusatio,* etc.) ou portant référence à différents sentiments (*metus, formido; pudet; queror; inuidiam in aliquem uerto*), cette subordonnée peut, en fonction du statut transitif ou intransitif du prédicat ainsi que des places actancielles déjà préalablement saturées dans p1, s'acquitter de deux fonctions différentes: il peut, à titre d'actant, introduire l'objet du blâme, de l'excuse, de la crainte ou bien se prêter, à titre de satellite ou constituant périphérique, à une interprétation causale, *tamquam* motivant alors subjectivement, comme le grec ὡς[39], l'acte signifié dans p1[40]. Cette dernière interprétation est suggérée par la façon dont sont traduits les exemples qui suivent:

(31) … deinde m e iam p u d e t , t a m q u a m diu non seriam rem agam.
"… maintenant j ' a i h o n t e , c a r i l m e s e m b l e q u e **,** depuis longtemps, je ne fais rien de sérieux." (trad. H. Bornecque) (Sen. *contr.* X *praef.* 1)

(32) Ais quosdam apud te r e p r e h e n d i s s e , t a m q u a m amicos meos ex omni occasione ultra modum laudem.
"Vous me dites que vous m'avez entendu b l â m e r p a r c e q u ' en toute occasion je ferais de mes amis un éloge sans mesure." (trad. A.-M. Guillemin) (Plin. *epist.* VII 28.1)

Pareille lecture périphérique de *tamquam* p est définitivement exclue dans:

(33) non est, quod se publico tueatur errore, nec i n e x c u s a t i o n e m a d f e r a t , t a m q u a m crediderit et ipse fingentibus. Nemo sic decipitur…
"il n'y a pas de raison pour qu'il se retranche derrière l'erreur publique et qu'i l a v a n c e c o m m e e x c u s e q u ' il a lui-même fait confiance aux simulateurs. Personne ne se trompe à tel point…" (Ps. Quint. *decl.* 11,6)

[39] Voir S. Cristofaro (1998): l'évolution de ὡς semble présenter plusieurs parallèles avec *tamquam*; cf. aussi sa présentation du *kuit* hittite (*ibid.* 65-66).

[40] La même ambiguïté se rencontre par ex. avec *quod* employé avec un verbe de sentiment, *gaudeo quod* pouvant s'entendre au sens de 'je me réjouis parce que, pour la raison que …' ou au sens de ' je me réjouis que'. Pour les complétives en *quod*, voir par ex. G. Serbat (2003).

In excusationem adferat requérant un COD, qui n'est pas exprimé ici dans p1, celui-ci est forcément fourni par *tamquam* p.

Dans d'autres cas classés par Bennett comme "complétifs", *tamquam* p ne peut pas occuper de place actancielle car cette position est déjà saturée dans p1 comme, par exemple en (34), par *id* anaphorique:

(34) Dolabella, audita morte Othonis, urbem introierat; i d ei Plancius Varus… apud Flauium Sabinum praefectum urbis o b i e c i t , t a m q u a m rupta custodia ducem se uictis partibus ostentasset;
"Dolabella, à la nouvelle de la mort d'Othon, était rentré à Rome ; Plancius Varus… lui e n f i t g r i e f auprès du préfet de la ville, Flavius Sabinus, l ' a c c u s a n t d ' avoir mis fin à sa détention et de s'être offert comme chef au parti vaincu;" (trad. J. Hellegouarc'h)[41] (Tac. *hist.* II 63.1)

Mais le motif de la réprimande n'étant pas toujours facile à distinguer de son contenu, on a pu passer par réanalyse, dans un contexte favorable, de la lecture circonstancielle à l'interprétation complétive[42].

3.4.2. Prédicats de parole ou de pensée

La situation change avec des prédicats signifiant "dire" (*nuntiare, differre, deferre ; nuntius, monitus, rumor, fama,* etc.) ou "penser, croire, entendre dans tel ou tel sens" (*aestimare, accipere, interpretari, habere, suspicere; opinio, imago, suspicio, species*), à côté desquels *tamquam* p occupe normalement la place d'un actant obligatoire non saturée dans p1. Le statut actanciel de *tamquam* p ne fait ainsi guère de doute dans:

(35) nam quo pertinuit… d i f f e r r i … etiam per externos t a m q u a m ueneno interceptus esset…?
"à quoi bon, en effet, … de voir se répandre jusqu'à l'étranger le bruit d'un empoisonnement…?" (Tac. *ann.* III 12.4)

(36) ... tenetque uicinitatem o p i n i o t a m q u a m et natus ibi sit.

---

[41] Cf. aussi Tac. *hist.* IV 20.4: *Victores… B o n n e n s e p r o e l i u m e x c u s a b a n t , t a m q u a m petita pace, postquam negabatur, sibimet ipsi consuluissent,* où la présence de l'objet *Bonnense proelium* à côté de *excusabant* dans p1 invite à interpréter *tamquam* p comme une expansion circonstancielle.

[42] Voir *supra* notre commentaire de (31) et de (32).

”… les gens du pays persistent même dans l’opinion qu’il y est né.” (Suet. *Aug.* 6,1)

Un doute sur le statut de *tamquam* p persiste en revanche dans:

(37) Per idem tempus Plautius Siluanus praetor incertis causis Aproniam coniugem in praeceps iecit, tractusque ad Caesarem ab L. Apronio socero turbata mente r e s p o n d i t , t a m q u a m ipse somno grauis atque eo ignarus, et uxor sponte mortem sumpsisset.
”Vers le même temps, le préteur Plautius Silvanus, pour des motifs indéterminés, précipita dans le vide sa femme Apronia, et, traîné devant César par son beau-père Apronius, il répondit d’un air égaré, en soutenant que le sommeil où lui-même était plongé l’avait rendu inconscient et que sa femme s’était donné spontanément la mort.” (trad. P. Wuilleumier) (Tac. *ann.* IV 22.1)

Comme à côté de *respondere* l’emploi d’un complément d’objet est facultatif, la subordonnée en *tamquam* peut encore s’interpréter comme périphérique et passer pour explicitant du circonstant *turbata mente*[43].

3.5. Sens de *tamquam*

La transfonctionnalisation de *tamquam* est donc définitivement acquise sur le plan syntaxique lorsque, d’une conjonction introduisant une subordonnée circonstancielle, *tamquam* est devenu une conjonction introduisant une complétive. Pour qu’on puisse toutefois parler de grammaticalisation au sens plein, il faudrait que *tamquam* se soit désémantisé[44]. Dans (35) et (36), par ex., *tamquam* s’est vidé, il est vrai, de son sens de cause ou de circonstance qualifiante de la réalisation du procès. Pareille réduction du sens lexical est allée de pair avec une intégration structurale croissante de *tamquam* p au centre fonctionnel de l’énoncé, rendant souvent possible sa commutation avec une infinitive. Ainsi, on pourrait envisager à côté de (35) et (36) :

---

[43] À ce titre, cet exemple pourrait être rapproché de (29) et de (30), à cette différence près qu’ici, dans (37), l’explicitant n’est pas rendu obligatoire par la présence d’un cataphorique ou déictique textuel.

[44] On parle aussi dans ce cas de ”démotivation” (Lehmann 1985: 307). La démotivation de *tamquam* a pu être favorisée par des contextes dans lesquels sa valeur hypothétique, voire contrefactuelle apparaît comme redondante par rapport au sémantisme ou à la modalisation particulière du prédicat introducteur. Cf. par ex. Tac. *dial.* 10,3: *N e q u e hunc meum sermonem s i c a c c i p i u o l o , t a m q u a m eos, quibus natura sua oratorium ingenium denegauit, deterream carminibus…*; sur la ”synsémie”, voir Hofmann-Szantyr (1972: 526); Lehmann (1988: 204).

(35') nam quo pertinuit… d i f f e r r i … etiam per externos e u m u e n e n o i n t e r c e p t u m e s s e …?

(36') tenetque uicinitatem o p i n i o e u m e t n a t u m i b i e s s e .

Mais pareille commutation – syntaxiquement correcte – n'entraîne pas forcément une équivalence sémantique stricte entre AcI et *tamquam* p. Un passage en revue des exemples de Bennett montre que *tamquam* complétif suivi d'un subjonctif de possibilité implique usuellement un décrochement du réel[45]. Épousant le point de vue de l'agent-moteur de l'acte dénoté dans la principale, *tamquam* p, de statut propositionnel (Dik 1989: 247-254)[46], véhicule un contenu dont le locuteur se distancie. Cette distanciation peut être suggérée par la modalisation négative de p1 comme dans (25) et (33) et / ou par le fait que, dans un contexte plus large, le locuteur s'inscrit expressément en faux contre le contenu de p2[47]. Suivant le contexte et / ou le sémantisme du verbe introducteur peut être exprimée l'idée de tromperie volontaire (ruse ou mensonge (33); prétexte (40) ou simplement d'erreur (25), (26), (27), de fiction, de simple hypothèse (28), (29), (30), d'opinion subjective non vérifiée ou vérifiable (31)[48], toutes nuances bien représentées chez Tacite, le maître de la polyphonie.

La coloration virtuelle de *tamquam* s'estompe quand l'agent-moteur du procès dénoté dans p1 s'identifie plus au moins avec la personne du locuteur, ce qui produit une coïncidence des points de vue dans le *hic et nunc* de l'énonciation[49]:

---

[45] Ch. E. Bennett (1900: 413) et Kühner-Stegmann (1914², II, 2: 456) parlent par ex. d'une coloration subjective. De même, S. Cristofaro (1998: 74) précise que ὡς s'emploie dans des contextes n o n f a c t u e l s .

[46] Voir aussi K. Hengeveld (1989: 145-146) qui dit: " … *cognitive predicates embed propositions, not predications.*"

[47] Dans tous les exemples auxquels nous renvoyons dans ce paragraphe, le contexte cité est assez explicite pour faire ressortir le caractère hypothétique voire contrefactuel de *tamquam* p.

[48] À noter que dans les exemples donnés par Bennett ne figure aucune occurrence de *(dis-/ad-)simulare tamquam* alors que, dans ce même contexte, *quasi* passe pour avoir introduit des complétives dès Plaute (Bennett 1900: 416; Ernout-Thomas 1953²: 390; Kühner-Stegmann 1914², II, 2: 456 ; Orlandini 2004: 97). Mais d'après Ch. E. Bennett (1900: 417), l'emploi complétif de *quasi* en latin ancien se distingue de celui de *tamquam* et *quasi* à l'époque impérial du fait qu'il est "objectif" et ne reflète pas la pensée du sujet logique.

[49] À noter toutefois que, dans d'autres exemples où le sémantisme et la modalisation particulière du prédicat de p1 montrent aussi que le point de vue exprimé est celui du locuteur, une nuance de doute peut affleurer de la part du locuteur lui-même ; ainsi dans l'ex. (30), où le traducteur a ajouté, nous semble-t-il, à juste titre dans la subordonnée l'adverbe 'peut-être', ou encore dans (31), où *me… pudet tamquam…* a été très finement traduit par H. Bornecque par: "j'ai honte… car i l m e s e m b l e q u e , …".

(38 = 2) p e r m i t t u n t m i h i , iudices, calamitates meae q u e r i de hac lege, t a m q u a m parum nobis in ultione prospexerit. Contra nos inuentus est uindictae modus, quo non debeamus esse contenti.

”Mes malheurs me permettent, ô juges, de faire entendre des plaintes au sujet de cette loi: dans l’action de vengeance, elle a été trop peu attentive à nous. On a inventé contre nous un mode de vengeance dont nous ne devons pas nous accommoder.” (Ps. Quint. *decl.* 11,4)

Permittunt y légitime l’assertion du contenu de p, et *inuentus est* (*uindictae modus*) à l’indicatif, mode du réel, confirme a posteriori le caractère thétique de ce contenu.

L’abstraction est donc allée croissante dans la mesure où l’on aboutit à une subordination complétive purement syntaxique où *tamquam* joue le rôle d’un simple nominalisateur. Corollairement, le passage du possible au factuel implique pour *tamquam* p une descente du statut propositionnel au statut prédicationnel (Bolkestein 1990: 82-85 *et pass.*). Or par la typologie de « *clause linkage* » établie par Ch. Lehmann (1988: 189-191), on sait que mieux une proposition subordonnée se trouve intégrée dans la principale, plus son statut syntaxique est bas.

3.6. Phénomènes d’ellipse ou de l’explicitation de l’implicite

Mais, outre ces cas plus ou moins transparents, il reste à commenter dans la liste de Bennett quelques exemples qui n’admettent l’interprétation complétive qu’au prix d’une ellipse d’un verbe de parole impliqué dans une relation causale:

(39) Ad Paccium Africanum transgressi e u m quoque p r o t u r b a n t , t a m q u a m Neroni Scribonios fratres... ad exitium monstrauisset.[50]

”Passant à Paccius Africanus i l s v e u l e n t aussi l ’ e x p u l s e r , p a r c e q u e , d i s a i e n t - i l s **,** il avait dénoncé à Néron, pour leur perte, les frères Scribonii…” (trad. J. Hellegouarc’h) (Tac. *hist.* IV 41.3)

(40) Silanus, t a m q u a m Naxum deueheretur, Ostiam a m o t u s , post municipio

[50] À la différence de Ch. E. Bennett (1900: 412) qui classe *proturbo* avec les verbes *accusandi* et l’interprète au sens d’un harcèlement moral, nous préférons laisser à ce verbe son sens physique propre: ‘chasser devant soi en bousculant’.

Apuliae, cui nomen Barium est, clauditur.[51]

”Silanus, s o u s p r é t e x t e de l’embarquer pour Naxos, f u t d é t o u r n é sur Ostie, puis sur un municipe d’Apulie, appelé Bari, où il est enfermé.” (trad. P. Wuilleumier)[52]

(Tac. *ann.* XVI 9.1)

Tamquam p ne saurait y préciser le contenu des verbes de mouvement *proturbant* et *amotus*. Dans les deux cas, on doit poser la question: Pour quelle raison (apparente), avec quelle motivation l’acte dénoté dans la principale fut-il accompli? On a ici affaire à des énoncés rendus opaques par un haut degré d’implicite[53]: le locuteur présente le contenu de p1 comme émanant, par inférence logique, d’un acte de parole de l’agent du prédicat principal; sans être exprimé par aucun verbe spécifique, cet acte est suggéré par le seul *tamquam* + subjonctif. *Tamquam* y cumule toutes les valeurs qui ont médiatisé son passage de l’emploi circonstanciel à l’emploi complétif: il véhicule une valeur causale qui rend compte du rapport implicatif entre le contenu propositionnel de p1 et l’acte mental évoqué par p2[54]; par sa signification fondamentalement comparative impliquant à la fois identité et altérité, par le sème hypothétique que *tamquam* intègre comme équivalent de *tamquam si* est créée une distance du réel se traduisant dans une impression de virtualité et / ou de fiction[55]; par la deixis relativisée le contenu de p2 se présente comme émanant de la pensée de l’agent du prédicat de p1; tous ces traits se trouvent explicités dans la traduction française de (39) par l’adjonction de ”parce que, disaient-ils”, dans (40) par ”sous prétexte”. Autrement dit, comparaison, hypothèse, cause et relativisation de la deixis, voilà les principaux traits qui ont habilité *tamquam* à devenir une conjonction de subordination

---

[51] Pour un exemple analogue en *quasi* déjà attesté chez Cicéron (*Cluent.* 37), voir C. H. Nutting (1922: 239-240).

[52] Ch. E. Bennett (1900: 410) y traduit *tamquam Naxum deueheretur* par: ”*M a n g a b i h m a n , d a s s er sich auf dem Wege nach N. befinde*”. Comme l’a justement remarqué ce linguiste (*ibid.* 412), un verbe de parole (”en prétendant que”) doit aussi être suppléé dans Tac. *hist.* IV 34.2: *Temptauerat interim Ciuilis obsessorum animos, tamquam perditae apud Romanos res et suis uictoria prouenisset.*

[53] La même impression d’opacité se dégage de (37), cité *supra*, où l’on pourrait, pour défendre l’interprétation complétive de *tamquam* p, sous-entendre, comme le suggère la traduction française, le participe d’un verbe de parole requérant obligatoirement un complément d’objet ou suppléer, au contraire, devant *tamquam* un AcI du type de *se egisse*, qui plaiderait en faveur d’une interprétation au moins bivalente de *respondit* sans rendre caduque la lecture circonstancielle de *tamquam* p. Cette pluralité d’options nous a incitée à nous montrer plus prudente dans l’interprétation de cet énoncé que dans Bodelot (2011: *ad* ex. 14).

[54] Voir à ce propos aussi C. Bodelot (1998: 93-95) sur les hypothétiques du type de Liu. I 7.6 : *Hercules… pergit ad proximam speluncam, s i forte eo uestigia ferrent.* ‘… pour le cas où / en supposant que…’.

[55] Voir par ex. M. Fruyt (2004: 301-302) qui insiste bien sur le fait que les relateurs issus d’un processus de grammaticalisation gardent normalement des traits sémantiques particuliers en rapport avec le système lexical dont ils procèdent.

complétive, tous traits qui, nous l'avons vu, ont affleuré progressivement dans l'histoire de *tamquam,* bien avant le latin impérial.

4. Conclusion

L'emploi complétif de *tamquam* p est l'aboutissement d'un enchaînement de processus de grammaticalisation qui s'est manifesté dans un continuel *downgrading*: d'un diptyque corrélatif on en est venu, par univerbation de *tam* + *quam* et adjonction d'une hypothétique en *si*, à une comparative conditionnelle avec apodose implicite. *Tamquam* seul, se substituant à *tamquam si*, introduit ensuite, comme véritable conjonction de subordination, une circonstancielle de manière au sens large, non encore intégrée au centre fonctionnel de l'énoncé. Puis, dans des contextes propices, le conjoncteur se transfonctionnalise pour introduire directement un actant du prédicat recteur. Mais encore pourvu d'un sème hypothétique, *tamquam* assumera à côté de son rôle fonctionnel un rôle sémantique qui consiste à teinter le contenu de p2 de virtualité. Dans une dernière étape, *tamquam* semble enfin se vider sémantiquement pour devenir un simple nominalisateur. Mais l'étude de cette fonction, qui s'annonce dans notre corpus dans un seul exemple à dater du 2^{e} s., mériterait d'être continuée dans les textes de la latinité tardive, tout comme il serait utile de procéder à une étude comparative systématique de l'emploi complétif de *tamquam* avec celui, semblable mais pas entièrement identique, de *quasi.*

Références bibliographiques

BENNETT, Charles E. 1900, "Die mit *tamquam* und *quasi* eingeleiteten Substantivsätze", *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* 11: 405-417.

BERTOCCHI, Alessandra & ORLANDINI, Anna 1998, "*Quasi:* les propositions comparatives conditionnelles en latin", in *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists* (ICL XVI Congrès International des Linguistes, Paris, 1997*)*, Paper No 0317, Oxford, Pergamon (CD-rom edition).

BODELOT, Colette 1998, "*Tempto si, subsisto si …,* ou les propositions hypothétiques à sens 'final' chez les historiens latins", in *Moussyllanea. Mélanges de linguistique et de littérature anciennes offerts à Claude Moussy*, B. BUREAU, CH. NICOLAS (éd.), Louvain / Paris, Peeters: 91-100.

- 2005, "Interférences fonctionnelles entre relatives, complétives et circonstancielles", in *Papers on Grammar, XI,1, Proceedings of the Twelfth International Colloquium on Latin Linguistics,* G. CALBOLI (ed.), Roma, Herder: 467-477.

- 2011, ”La grammaticalisation de lat. *tamquam (si)* + verbe fini: de l’origine corrélative comparative à l’emploi complétif”, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 106, 1: 399-427.

BOLKESTEIN, A. Machtelt 1990, ”Sentential Complements in Functional Grammar: Embedded Predications, Propositions, Utterances in Latin”, in *Layers and Levels of Representation in Language Theory. A Functional View,* J. NUYTS, A. M. BOLKESTEIN, C. VET (ed.), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins: 71-100.

CRISTOFARO, Sonia 1998, ”Grammaticalization and clause linkage strategies. A typological approach with particular reference to Ancient Greek”, in *The Limits of Grammaticalization,* A. G. RAMAT, P. HOPPER (ed.), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins: 59-88.

DIK, Simon C. 1989, *The Theory of Functional Grammar. Part I: The Structure of the Clause,* Dordrecht – Holland / Providence RI – U.S.A, Foris Publications.

ERNOUT, Alfred & THOMAS, François 1953[2], *Syntaxe Latine,* Paris, Klincksieck.

FRUYT, Michèle 2004, ”Some Cases of Grammaticalisation in Latin : Subordinating Conjunctions, Concessivity and Modal Lexemes”, *Classica et Mediaevalia* 55: 301-321.

HAUDRY, Jean 1973, ”Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine”, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 68, 1: 147-186.

HENGEVELD, Kees 1989, ”Layers and operators in Functional Grammar”, *Journal of Linguistics* 29: 127-157.

HOFMANN, Johann Baptist & SZANTYR, Anton 1972, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.

KÜHNER, Raphael & STEGMANN, Carl 1914[2], *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, II, Satzlehre 1-2,* Hannover, Hahn (Repr. Darmstadt, WBG, 1988).

LAVENCY, Marius 2004, ”*Sic / ita / id* cataphoriques de la proposition infinitive (AcI)”, *in* C. Bodelot (éd.), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal: 81-93.

LEHMANN, Christian 1985, ”Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change”, *Lingua e stile* 20, 3: 303-318.

- 1988, ”Towards a typology of clause linkage”, in *Clause Combining in Grammar and Discourse,* J. Haiman, S. A. Thompson (ed.), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins: 181-225.

MELLET, Sylvie 2002, ”Le système des conjonctions concessives en latin classique”, in

Theory and Description in Latin Linguistics, A. M. BOLKESTEIN, C. H. M. KROON, H. PINKSTER, H. W. REMMELINK, R. RISSELADA (ed.), Amsterdam, Gieben: 249-262.

MOREAU, Catherine 2003, "Identification et validation fictive", *Cycnos* 21,1, *L'identification, Actes du Colloque de linguistique, Nice 26-27.09.2003:* 1-13 (httt://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=24)

NUTTING, Herbert Chester 1922, "Cicero's Conditional Clauses of Comparison", *Publications in Classical Philology* 5, 11, Berkeley, Univ. of California: 183-251.

ORLANDINI, Anna 2004, "Comparatives et comparatives conditionnelles dans des structures corrélatives", in *Anaphore, cataphore et corrélation en latin,* C. BODELOT (éd.), Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal: 95-111.

RANSOM, Evelyn 1988, "The Grammaticalization of Complementizers", *Berkeley Linguistic Society* 14: 364-374.

RIEMANN, Othon 1891, "*TAMQUAM,* 'dans la pensée que'", *Revue de Philologie* 15: 174.

SÁNCHEZ SALOR, Eustaquio 1984, *Sintaxis Latina. La correlación,* Universidad de Extremadura, Servicio de publicaciones, Dpto. de Filología latina.

SERBAT, Guy 2003, "Les complétives en *quod*", in *Grammaire fondamentale du latin. Tome X: Les propositions complétives en latin,* C. BODELOT (éd.), Louvain / Paris / Dudley, MA, Peeters: 528-753.

SOUESME, Jean-Claude 2003, "*AS IF* et l'irréel", in *Journée sur l'irréel,* Paris: 1-11 (http://univ-pau.fr/ANGLAIS/jalaes.html)

TOURATIER, Christian 1994, *Syntaxe Latine,* Louvain-la-Neuve, Peeters.